



Le rêve de Bachir

Il était une fois, dans un village situé au bord du désert, un garçon qui s'appelait Bachir. Toutes les nuits, il faisait le même rêve. Il se voyait dans un magnifique jardin avec toutes sortes d'oiseaux multicolores.

Et soudain, alors qu'il se trouvait au pied d'un palmier aux reflets bleutés, une lampe à génie lui apparaissait. Comme vous le savez sans doute, ces lampes ont l'air tout à fait ordinaires - celle du rêve de Bachir ressemblait d'ailleurs à une vieille lampe sous son lit - mais il suffit de prononcer une formule pour faire sortir le génie qui habite à l'intérieur. Chaque nuit, Bachir prononçait trois mots devant la lampe... Et le génie surgissait :

– Parle, disait-il, ton serviteur écoute !

Mais chaque matin, en se réveillant, Bachir se retrouvait dans sa petite chambre aux murs de terre. Il enfilait sa djellaba, ouvrait la fenêtre et regardait la grande étendue de sable qui se trouvait devant lui.

– Et si ce jardin existait pour de vrai, de l'autre côté des dunes ?
murmurait-il.

Je me mettrais au pied du palmier et la lampe à génie m'apparaîtrait !

Bachir parla de son rêve à sa maman. Celle-ci soupira :

– Enfin, mon petit rat des sables, tu sais bien que c'est impossible de traverser le désert !

Les semaines passèrent et Bachir continuait de rêver. Et puis, un soir, tous les chiens du village se mirent à aboyer. Intrigué, le garçon sortit et il vit un défilé de chameaux qui avançaient chargés de marchandises.

Bachir s'approcha d'un garçon qui semblait avoir son âge et lui demanda :

– Où allez-vous comme ça ?

– De l'autre côté du désert, dans la ville du sultan. C'est magnifique ! On peut voir des jardins suspendus pleins d'arbres en fleurs et d'oiseaux de toutes les couleurs.

Bachir écarquilla les yeux. Il aurait bien aimé les accompagner.

– Tu veux nous suivre ? Le chef cherche justement quelqu’un, dit le garçon.

En rentrant chez lui, Bachir avait pris sa décision. Il prépara un petit balluchon et embrassa ses parents.

– Promets-nous que tu reviendras vite, fit sa mère.

– Si je trouve la lampe à génie, je n’aurai qu’à ordonner d’être au village en trois secondes ! répondit Bachir.

Il courut rejoindre la caravane qui repartait. Il adorait marcher au milieu des chameaux qui avançaient en secouant le petit pinceau qui leur servait de queue. Il s’occupa d’eux avec soin et gagna rapidement la confiance du chef.

Après trois semaines de voyage, la grande ville fut enfin en vue : elle s’étalait au loin avec ses murailles blanches, ses jardins suspendus et ses milliers d’oiseaux.

– C’est comme dans mon rêve, murmura Bachir.

Quelques heures plus tard, la caravane s’arrêta devant la porte de la cité pour se reposer. Bachir, lui, partit devant et courut visiter les jardins.

Derrière un mur du palais, un étrange palmier aux reflets bleutés, attira son regard. Le cœur battant, Bachir escalada la palissade.

Sans prendre garde à ce qui se passait autour de lui, il se mit à creuser.

En quelques minutes, il avait retourné la moitié de la pelouse, mais sans succès. Pas la moindre trace de lampe !

Soudain, une voix le fit sursauter :

– Qui t’a permis de faire des trous dans mon jardin ?

Un homme, magnifiquement vêtu, se tenait sur le pas de la porte du palais. Bachir se mit à trembler : il se trouvait face au sultan.

– J’attends des explications, reprit l’homme d’un ton sévère.

Comme le garçon n’avait plus rien à perdre, il raconta toute son histoire.

– Ah ah ah ! s’esclaffa le sultan.

Il retrouva bientôt son sérieux et tapota l’épaule de Bachir :

– Enfin, mon garçon, c’est idiot de croire à ses songes ! Moi, par exemple, je rêve toutes les nuits que je suis dans un village de l’autre côté du désert.

Dans une petite chambre aux murs de terre, sous un lit, se trouve une vieille lampe. Chaque nuit, je dévisse son pied et je trouve un papier à l’intérieur.

Sur celui-ci se trouve une formule qui permet de faire sortir un génie ! Eh bien, je ne recherche pas dans tout le pays ce que je vois en rêve ! Ce serait une folie !

A ces mots, le visage du garçon s'éclaira. Cette petite chambre... Ces murs de terre et cette vieille lampe au pied du lit... De toute évidence, c'était chez lui !

– Merci du conseil, dit-il, et il s'enfuit à toutes jambes.

La suite de l'histoire, vous pouvez la deviner facilement ! Bachir repartit à dos de chameau, avec la première caravane qui traversait le désert. Une fois chez lui, il dévissa le pied de sa lampe, trouva le papier et lut la formule pour faire apparaître le génie. A peine l'avait-il prononcée qu'une voix retentit :

– Enfin, cela fait des années que j'attends ce moment ! Parle, ton serviteur écoute...

FIN

Une histoire écrite par Olivier Muller, parue dans le magazine Toboggan, Milan jeunesse.

Retrouvez d'autres histoires sur www.enfant.com